

ELIE EL COLOR

Il se moque de la distance et du temps, joue sur les deux hémisphères de notre terre comme d'autres à saute-mouton, s'imprègne de légendes nées à des lunes d'autrefois. Et face à la toile, organise la répartition sur l'espace vierge de myriades de points, blancs ou colorés. Des points rangés, collés, serrés, obéissant visiblement à des codes précis, à une architecture mathématique, à une symétrie ritualisée.

Naissent alors des tableaux étranges, sortes de cartes d'un autre monde, qui ne peuvent – ni ne veulent – occulter leur filiation avec l'art aborigène. Visuellement, esthétiquement, l'appartenance est troublante, mais quid des signes sacrés dissimulés dans les peintures originelles ? De la transcription des croyances ancestrales, leur passage par les rêves des vivants ?

A ce stade de la découverte, l'œuvre pointe ses limites. Seul l'artiste, avec ses racines, ses passions, ses raisons, ses obsessions, son itinéraire peut défricher la suite de l'histoire. Seul Elie El Color peut fournir la grille de déchiffrement indispensable à la préhension de son travail, à la mesure de son imagination prolifique et étourdissante.

Allègre et moqueur l'homme qui se tient légèrement en retrait de l'artiste veille. Bien campé sur la terre ferme, il est celui qui remet les choses en place, les pendules à l'heure et le talent au travail.

Car s'il peint avec une obstination sérieuse, respectueuse de son sujet et de son public, Elie El Color ne se dépare pas d'une humilité cousine du doute. De celle qui pousse un créateur à toujours tenter d'atteindre cet ailleurs qui lui apporterait, enfin, satisfaction et satiété.

Les tableaux s'ajoutent aux tableaux, l'œuvre d'Elie se construit point par point, sans s'écarter, apparemment de l'esprit premier de cette forme d'art. Pourtant à y bien regarder, la géométrie qui dessine les séquences rituelles s'accorde parfois quelques libertés. Un rien de flou dans un espace de rigueur et les points soigneusement organisés en bataillons, par tailles



et par couleurs se bousculent, saisis d'une velléité d'indépendance. Et s'ils obéissent toujours au pinceau fertile de l'artiste, c'est sous la direction de l'Homme-Elie.

Enrichis de cette sorte de poésie tendre qui marque la signature de l'artiste, les tableaux, la bride sur le cou reviennent dans le giron aborigène et reprennent en partie leurs fonctions ancestrales. transmettre et initier, partager codes, symboles et valeurs, tendre vers l'union des éléments et des esprits.

La littérature existant sur le sujet place cet art à l'articulation entre le monde des esprits et celui des vivants, dans un espace-temps qui serait celui des rêves.

Or, justement, côté rêves, Elie El Color, n'est pas en manque. Et s'il en a déjà réalisé un certain nombre – la peinture en fait partie – d'autres accrochent encore leurs espoirs à son sourire de grand enfant.

Il rêve et crée.

Le « pas-à-pas » habituel laisse place au « point-par-point » dans une minutie foisonnante.

Elie El Color rêve et crée. Encore.

Une peinture-métaphore que l'on pourrait apparenter au travail d'un jardinier ou d'un semeur. Parterres parfaitement délimités « à la Française », graines triées par catégories, plantations soigneusement préparées. Rien de bien visible pour qui ne sait pas, puis soudain l'évidence.

Chaque point, comme chaque graine, bien à sa place au service d'un « Tout ».

Un jardinier ou un Chef d'Orchestre... La musique peut reprendre la métaphore et le tableau devenir une symphonie avec ses nuées de notes savamment posées sur les lignes de portées.

En réalité, Elie El Color semble glisser sa complexité d'artiste dans la symbolique aborigène, s'appropriant le « temps des rêves » de leurs ancêtres fondateurs pour en faire sa propre période de création. Et par comparaison avec les pratiques rituelles censées exorciser le souvenir des massacres impunis perpétrés par les éleveurs blancs sur les autochtones australiens, sans doute retrouve-t-il dans la reprise de certains gestes coutumiers un apaisement, une compensation voire un effacement de ses doutes personnels et de ses questionnements de créateur.

Libérés, ou tout au moins allégés, l'Homme et le Peintre nous entraînent alors dans un monde riche en couleurs et en symboles, un monde détaillé en toiles comme un puzzle, visuellement abordable à tous... mais en réalité, seulement interprétable par le sage ou l'enfant.

Claudine DUFOUR-MEURISSE





UN DÉFI RELEVÉ PAR ELIE...

AU FIL D'UN ECHANGE SUR L'ART ET L'INTERET QUE JE PORTE À SA CRÉATIVITÉ ET SA RÉELLE SINCÉRITÉ ARTISTIQUE, JE PROPOSE ALORS À ELIE EL COLOR DE REPRÉSENTER "À SA MANIÈRE" MON ATTENTION ADMIRATIVE ET L'ÉTONNEMENT RENOUVÉ QU'IL OFFRE À CHAQUE NOUVEAU TABLEAU.

UN CONCEPT POUR LE MOINS ABSTRAIT ET UNE TRADUCTION ATTENDUE QUI RELEVÉ PLUS DU DÉFI QUE DU JEU. ET POURTANT QUELQUES JOURS PLUS TARD JE REÇOIS UN DESSIN RICHE DE SYMBOLES.

OEIL QUI REGARDE, BOUCHE QUI COMPLIMENTE, ÉCHANGES INTIMISTES ET OUVERTURE VERS L'EXTÉRIEUR, AVEC UN RAPPEL DE L'ENFANCE, SES MARELLES ET CE PETIT JEU DE PAPIER PLIÉ ET DÉPLIÉ EN TRIANGLES QUI RÉVÉLAIT À CHAQUE RECREATIONS QUELQUES SECRETS ATTENDUS.

CE DESSIN, RICHE ET ABOUTI, NE PEUT RESTER IGNORÉ. L'IDEE DE LE PARTAGER POUR, AUTANT QUE POSSIBLE, EN FAIRE BÉNÉFICIER LES PLUS DÉMUNIS NOUS TIENT MAINTENANT À CŒUR.



CDM